

## LE VÊTEMENT : UN CORPS ABSENT

musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine  
 exposition *Asie Europe, art textile contemporain* (18 juin-13 novembre 2011)



Marie-Rose Lortet, *La robe de fête*, 1998-99,  
 125 x 90 x 50 cm, coton solidifié,  
 coll. musées d'Angers



Haruko Honma, *Pazruka A-47*, 2008,  
 250 x 60 x 15 cm, coton, chanvre et laine, laiton,  
 couture, collage, coll. privée

### À propos des œuvres

#### - Marie-Rose Lortet, *La robe de fête*

Est-ce une robe, un corset ou un mannequin ? L'œuvre se présente rigide, droite, amidonnée. Un bustier composé de fils entremêlés aux teintes rouge orangé repose sur un jupon ample. Les larges plis sont à la fois des structures porteuses et des ourlets captant la lumière. Sous ces dehors de fête, cette robe couleur sang inquiète. Il y a comme une impossibilité à maintenir ce chaos de fils et de veines. Peau révoltée, retournée, la robe présente ses entrailles. Tel un écorché, ce vêtement tente de maintenir un corps sans épiderme. La robe ne cache pas les formes ou le corps, elle montre, expose voire laisse passer le regard à travers. Son rôle est inversé. Cette dentelle vide, ce jeu de lignes amalgamées est une récurrence dans le travail de Marie-Rose Lortet. Ses structures (objets, architectures, personnages) oscillent entre l'assemblage de fils et la légèreté, entre le souple et le rigide, entre le vêtement lourd et les dentelles aériennes. Autre paradoxe de cet habit : le titre.

Il n'y a ni paillettes ni taffetas, mais la simplicité d'une enveloppe, quotidienne et viscérale. Ainsi, à quelle fête assistons-nous ? Est-ce celle d'un corps présent par sa chair mais absent car dépecé, vidé ?

#### - Haruko Honma, *Pazruka A-47*

Un pan de tissu rectangulaire s'étend le long du mur. Un col, une emmanchure à gauche et ce qui pourrait être un jupon apparaissent. Des quarts de lune, des losanges, des cercles et quelques rectangles peuplent la surface de cet habit. Les couleurs sont simples et vives, remplissent les formes circonscrites. Dans un jeu de puzzle, les formes abstraites se croisent. Les motifs bigarrés détournent le kimono, habit traditionnel, de sa représentation. A l'inverse de la *Robe de fête*, il n'y a pas de présence incluse dans la forme du vêtement. Le "kimono" est en attente, vide, prêt à recevoir mais également prêt à percevoir un corps étendu, géant, étiré en longueur. Il est trop grand, trop long. La gaieté des couleurs crée une forme de peau joyeuse. Les pans tombant et la minceur de la forme évoque cependant une peau solitaire sans destinée. Les motifs géométriques sont un leitmotiv de la pratique de Haruko Honma. Ces motifs habillent la surface de ses créations tels une signature fortement ancrée dans l'abstraction géométrique et le Bauhaus\*. Les couleurs détonantes, la profusion de figures contredisent le stéréotype "zen" associé à la culture japonaise. Rigueur de composition ou volonté d'ouverture à l'art abstrait occidental, Haruko Honma joue la carte du métissage des cultures tout en posant les questions élémentaires de couleurs et de formes.

\*Le Bauhaus est une école d'art allemande et par extension un courant artistique (1919-1933) qui mêle toutes les formes d'art et d'artisanat en se basant sur la construction de formes simples tels le point, la ligne, le plan.

## Œuvres de la collection permanente du musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine portant sur le corps et le vêtement :

- Olga De Amaral, *Vestidura de Calicanto, Manteau de Calicante*, 1977, 135 x 150 cm, crin, laine, coton
- Marie-Rose Lortet, *Habit de ville pour souris de champs*, 1999, 16 x 14 x 9,5 cm
- Marie-Thérèse Chevalier, *Coussin d'amour*, 1996, 11,5 x 11,5 x 6 cm, soie, textiles, fils, couture
- Patrice Hugues, *Nouveau-né ferraille douce*, 1976-97, 70 x 40 x 70 cm (sur socle), voile thermo-imprimé

### ***La confrontation des œuvres, éléments pour une réflexion pédagogique***

Le vêtement se présente seul mais il parle pourtant du corps. Il le contient, même absent. De la bidimension au volume, où se situent ces œuvres textiles face à l'art de la tapisserie ? Quelle influence le corps a-t-il dans cette expansion ?

#### **Un corps absent : habiller/dévêtir**

Tel un reste, un cocon abandonné, le vêtement se présente au mur d'un musée tel une coque vide. L'homme et le corps y sont pourtant intrinsèquement liés. L'homme est le seul animal à construire : il fabrique ses vêtements et fait du textile un art. Le corps forme, déforme, habite le tissu. L'œuvre de Marie-Rose Lortet est un moulage, une carcasse à la fois pleine et vide tandis que l'œuvre d'Haruko Honma est une mue, une peau. Les deux approches se complètent et reforment les strates épidermiques. Le corps humain est bien absent de ces œuvres textiles mais l'homme y est re-présenté, figuré.

#### **Protéger**

Première habitation, le vêtement contient le corps, le cache et le protège des intempéries. Au-delà de cette simple fonction, il personnifie et marque les attributs : robe de femme ou kimono asiatique, habit quotidien ou de soirée. *La robe de fête*, malgré son titre, est un corps dévêti et mis à nu. Le vêtement voit son rôle renversé, peut-être même annulé. Le corps n'est pas recouvert, caché ou paré mais dévoilé. L'habit et le corps se confondent et ne font plus qu'un : fragile, épidermique. *Pazruka-47* est quant à elle, une vraie coque, une parure aux deux sens du terme (qui pare et protège mais qui décore et installe une stature). Toutefois, ces deux œuvres constituent des enveloppes : la première se présente telle une couche interne, corporelle tandis que la seconde couvre et ajoute un décor bigarré et géométrique.

### ***Pour aller plus loin***

- Etienne Martin, *Le manteau*, 1962, 250 x 230 x 75 cm, métal, toile de bâche, tissus, parsementeries, cordes, cuir, Centre Pompidou, Paris
- Annette Messenger, *Le Repos des pensionnaires*, 1971-1972, 154 x 94 cm, Plumes et laine, vitrine, collection Musée national d'art moderne-CCI, Centre Pompidou, Paris
- Auguste Rodin, *La robe de chambre de Balzac*, 1897, 300 x 200 cm, plâtre, Centre Pompidou, Paris
- Edgar Degas, *La petite danseuse de 14 ans*, entre 1921 et 1931, 98 x 35,2 x 24,5 cm, modèle entre 1865 et 1881, statue en bronze avec patine aux diverses colorations, tutu en tulle, ruban de satin rose dans les cheveux, socle en bois, Musée d'Orsay, Paris
- Marie Ange Guillemot, *La Démonstration du Chapeau-Vie dans la salle d'art précolombien*, 1995, 7'28", PAL, sound, colour, Collection du Centre Pompidou, Paris, France
- Niki de Saint-Phalle, *La mariée*, 1963, 240 x 150 x 60 cm, assemblage de matériaux et d'objets divers, Musée d'art contemporain, Paris / *Crucifixion*, 1963, tissus encollés sur armature de grillage et objets divers collés
- Giuseppe Penone, *Souffle*, 1978, 158 x 75 x 79 cm, terre cuite, Centre Pompidou, Paris

## **Références aux programmes scolaires et pistes pédagogiques**

### **Pour le 1<sup>er</sup> degré**

> **Ecole maternelle : articuler le regard et le geste** : l'exploration motrice et sensible comme principe de découverte et à l'expression de l'imaginaire.

La découverte et la manipulation des matières et des matériaux amènent les enfants à en explorer des caractéristiques physiques et des propriétés plastiques. Cette découverte passe par une utilisation sensorielle alliant le toucher, la perception visuelle et diverses actions du corps.

De cette connaissance, l'enfant tire une expérience qu'il utilise pour choisir un matériau plutôt qu'un autre en fonction de son envie de représenter.

La variété des expériences implique une diversité de propositions, par exemple découvrir une gamme importante de matières selon un critère donné (matières douces, souples...), appréhender l'éventail des caractéristiques d'un même matériau, acquérir progressivement une maîtrise (connaissance d'un matériau et ses possibilités d'utilisation), sur le goût (préférence ou exclusion de tel ou tel matériau), sur l'imagination (formes nouvelles qu'on fait adopter au matériau).

Le matériau est transformé à partir de qualités (texture, résistance, malléabilité, couleur, opacité...). Le matériau devient matière plastique quand une intervention le met au service d'une composition.

La pratique prend appui sur des référents culturels (démarches, œuvres, artistes faisant écho aux imaginaires des observateurs, repérage de quelques solutions plastiques utilisées, identification de techniques repérables).

> **Ecole élémentaire** : poursuite des expériences et des investigations sur les outils, les matériaux, les supports, les objets. Précision des intentions et des démarches, début d'anticipation des résultats, sollicitation des capacités d'invention (cycle 2), réinvestissements des acquis et des savoir-faire dans des projets personnels (cycle 3). Les pratiques intègrent la photographie, la vidéo, les arts numériques, le design, les arts décoratifs, l'architecture et le patrimoine. Les arts visuels donnent l'occasion de découvrir aussi bien des démarches et des œuvres contemporaines que celles d'un passé plus lointain.

### **Pour le 2<sup>nd</sup> degré**

> **Arts plastiques, collège** :

- **En 3<sup>ème</sup> : L'œuvre, l'espace et le spectateur**

- les relations entre le corps du spectateur et l'œuvre (être devant, dedans, déambuler, interagir) ;
- les notions plus larges de volume : construire ou fabriquer des volumes en tirant parti des qualités physiques et formelles (plein et vide, proportions, lumières, matières, couleurs) ;
- la présentation de l'œuvre : son rapport d'échelle face au lieu, l'accrochage et la mise en scène.

> **Histoire des arts** :

- "**Arts, cultures, expressions**" : dans le cadre de l'exposition **Asie-Europe, art textile contemporain**, il est possible d'aborder les civilisations et les sociétés, leur identité et leur diversité, en insistant plus spécifiquement sur l'œuvre d'art et ses formes populaires (bricolage, détournement, parodies, codification, symboles).